

## Doit-on douter du doute ?

Monsieur le Bâtonnier,  
Madame le Bâtonnier désigné,  
Madame, Monsieur les membres du conseil de l'ordre,  
Mesdames, Messieurs les secrétaires et anciens secrétaires de la Conférence,  
Mes Chers Confrères,

Doit-on douter du doute ?

La question est posée.

Il faut dire que l'interrogation, cyclique par essence, laisse entrevoir la possible existence d'un doute gigogne qui pourrait rapidement nous conduire à la démence.

*« As-tu déjà fait ces rêves Néo, qui semblent plus vrais que la réalité ? Si tu étais incapable de sortir d'un de ces rêves ? Comment ferais-tu la différence entre le monde du rêve et le monde réel ? » (Morpheus, Matrix)*

A la manière de deux miroirs placés face à face et renvoyant à l'infini l'image du sujet, douter du doute met en abyme la pensée et le subconscient.

Et je vous vois dans le fond de la salle à la recherche de votre totem : vous avez raison, Inception n'est pas loin.

Mais trêve de digressions. Revenons à nos errements.

Ce qui ne fait aucun doute à lire ce sujet c'est qu'il liguera contre lui mathématiciens et civilistes dans une union aussi improbable que puissante.

Les premiers botteront en touche, faisant valoir que douter du doute est une incalculable perte de temps.

Moins par moins, ça fait plus. Doute par doute, ça fait vrai.

En sorte que je si je doute de mon doute, c'est nécessairement que je suis certain de mon choix de départ.

Nul besoin de tergiverser. Circulez, il n'y a rien à voir !

Les civilistes maintenant !

Loysel en bouche et Code en main – pour ceux qui ne s'en seraient pas séparés récemment sur les marches du Palais –

Les civilistes donc, s'exclameront : « Doute sur doute ne vaut ! ».

Ainsi meurt le sujet dans l'œuf.

Le doute qui planait encore s'écrase.

La question de tout bord semble attaquée.

Son inutilité paraît acquise.

Et pourtant, ne doutez pas de sa profondeur.

Du doute caverneux de Platon au doute méthodique de Descartes, la pensée naît du doute.

Car celui qui ne doute pas ne pense pas.

Il se contente de croire, et l'ensemble de sa prétendue pensée est en réalité commandée par des éléments extérieurs non vérifiés, non questionnés.

En l'absence de doute, le discours repose de fait sur des préjugés dont l'apparente vraisemblance n'a d'égale que leur profonde duplicité.

Paradoxalement, c'est donc le doute qui mène à la vérité.

Mais alors, et en toute logique, si le doute est bon le doute du doute devrait être meilleur ?!

Il serait la crème de la crème, le top du top, la quintessence du cheminement intellectuel.

Bref, le doute du doute c'est le double cheese de l'esprit critique.

A la question doit-on douter du doute, il semble donc qu'il faille répondre oui, deux fois oui, trois fois oui ! Sans l'ombre d'un doute !

Et voilà qu'un civiliste, qui dans un premier temps s'était gaussé, se trouve désormais intrigué.

*« Qu'ouïs-je ? Qu'entends-je ? Qu'acoustiquais-je ?  
On conjugue le verbe devoir sans m'en informer ?  
Voilà qui frôle le drame, le sacrilège !  
Asseyez-vous vils hérétiques et écoutez !*

*Vous parlez de devoir et donc d'obligation,  
En la matière point de place pour l'improvisation.  
Définissez sa nature, son régime et sa justiciabilité,  
Ou confessez-vous, impies, de piétiner Carbonnier ! »*

Admirateur de Duguit, amoureux de Lochak bref, publiciste dans l'âme faute de vraiment l'être, je reste dubitatif face aux injonctions privatistes de mon alter ego aux accents portalistiques.

Diplomate, je cherche à m'échapper du débat à moindre frais :

*« J'ai rien compris mais ça devait être génial ! » (Good Morning England, le Comte).*

Un pénaliste qui passait par là et qui devait avoir intercepté notre échange m'interpelle :

*« Confrère, le doute que vous décrivez, pour être à la fois nécessaire et salutaire, n'avance t-il pas masqué à ses heures perdues ?*

*Sous couvert de « raisons plausibles » et de « soupçons d'infractions », n'est-ce pas le doute qui finalement permet à la fois le contrôle d'identité et la garde à vue ? ».*

Là je dois dire, j'étais mouché : le doute privatif de liberté, je n'y avais jamais pensé.

Le pénaliste de poursuivre :

*«- Et le juge instruction ?*

*- Quoi ?*

*- Le juge d'instruction enfin ! Ce personnage qui n'aura bientôt d'historique que son inscription dans les manuels d'école !*

- Certes oui. Que lui voulez-vous donc encore à ce futur vestige d'une Justice passée ?

- Et bien, n'est-il pas l'incarnation parfaite de notre énoncé ?

Cet intervenant, à qui l'on prête l'aptitude schizophrénique d'enquêter à charge et à décharge, n'a-t-il pas précisément pour obligation de douter de ses doutes ?

Qu'il hésite quant à l'innocence du mis examen, et il devra prendre son propre contrepieds en cherchant si les éléments du dossier ne permettent pas de disculper le malheureux.

Et s'il croit que son déféré préféré est innocent, il lui appartiendra de rechercher les éléments qui au contraire l'incriminent. ».

Mouché, à nouveau.

Décidément, le pénaliste a ceci d'agaçant qu'il obtient toujours les derniers mots.

D'ailleurs à ce propos, j'entends encore ceux qui déclenchèrent mon premier rodéo.

« Merci Monsieur le Procureur. Maître, nous vous écoutons. »

Panique, stupeur et tremblements.

« Calme toi, calme toi : c'est juste de l'alcool au volant. ».

Comme avant la bataille, un frisson parcourt mon échine.

Refusant toutefois de laisser mes doutes gouverner, je décide de douter d'eux et de les enterrer bien au fond de ma personne.

Car si le doute, dévergondé qu'il est, accepte sans retenue d'être pensé, sa pudeur malade interdite parfois de l'exprimer.

Certes, il relève du rôle de l'avocat de douter de son client, de lui opposer ses contradictions et de tenter de lui faire emprunter, dans la mesure du possible, la voie la plus propice à la défense de ses intérêts.

Mise en situation :

*« Vas-y c'est pas moi ! J'étais même pas là ! »*

*« Enfin Monsieur, un témoin indique vous avoir vu frapper la victime ».*

*« C'est un bouffon, il est aveugle ! t'façon j'aurais du le défoncer aussi ! »*

*« Comment ça « aussi » ? »*

*« T'sais quoi tu m'saoules à chercher la p'tite bête la ! »*

Bref, je suis descendu aux geôles ...

Plus tard, devant Thémis, émettant de subtiles réserves mais se gardant bien d'exprimer ses doutes profonds quant à la débilité légère de son client :

*« Madame le Président, Mesdames Messieurs du Tribunal, qu'y a-t-il de plus trompeur que ce qui présente l'apparence du vrai ? Monsieur maintient qu'il n'était pas sur les lieux lorsque la victime a été agressée. Il faisait nuit et le témoin était à plus de 30 mètres. Qui peut affirmer qu'aucun doute ne persiste quant à l'auteur des faits en cause ? ».*

Peine perdue, la conviction du Tribunal semble déjà forgée.

Les juges se retirent le temps d'un battement de cils, ne laissant aucun doute quant à l'absence de débat sur la culpabilité du prévenu.

Délibéré : 6 mois d'emprisonnement ferme, mandat de dépôt décerné sur l'audience.

*« Ce n'est pas le doute qui rend fou mais la certitude ».* Nietzsche convulse.

Bref, j'ai plaidé en compa...

La compa...

Un lieu empreint de mystère.

Un lieu où même Dora l'exploratrice, pourtant téméraire et toujours impeccablement coiffée, n'oserait s'aventurer.

Un lieu où le doute qui devrait profiter au prévenu est trop souvent bafoué.

La compa...

Cette justice expéditive qui fait fi des incertitudes de la cause et qui condamne avec d'autant plus de vigueur qu'elle cherche à se convaincre du bien-fondé de ses choix.

Auxiliaires de Justice, nous constatons chaque jour que c'est la Justice elle-même qui, petit à petit, lentement mais sûrement, devient auxiliaire.

Je ne doute pas que les avocats auront un jour raison de ces évolutions douteuses.

En attendant, une seule attitude : comprendre et questionner, pourfendre et protester, défendre et résister.

Au crépuscule de ce propos, me reviennent les paroles du grand Fernand Naudin : « *les cons osent tout, c'est à même à ça qu'on les reconnaît* » (Lino Ventura, Les Tontons flingueurs).

Mais l'on dit également que les imbéciles ne doutent de rien.

Ce qui démontre que douter du doute est une affirmation intéressante mais trompeuse.

Car il ne faut pas oublier qu'elle repose, en définitive, sur un axiome unique, incompressible et primordial : le doute lui-même.

Alors, mes chers Confrères,

Chérissons notre esprit critique,

Refusons la facilité de l'évidence trompeuse,

Questionnons nos certitudes et même, rêvons, nos incertitudes,

En un mot : doutons !